

« Les exemples de productions menacées de disparaître ou de projets de développement qui ne se font pas, faute de main-d'oeuvre, se multiplient. »

• JEAN-ALAIN DIVANAC'H Président de la FDSEA du Finistère

« Outre les défis sociétaux, économiques et environnementaux que doit relever l'agriculture, se dressent en parallèle des enjeux cruciaux pour la pérennité des productions locales : le renouvellement des générations d'exploitants et le développement du salariat. En tant que syndicat patronal des employeurs agricoles, la FDSEA du Finistère est pleinement mobilisée pour favoriser l'emploi et promouvoir les métiers de l'agriculture. Et, en la matière, il y a urgence à agir ! Pour compenser l'érosion déjà amorcée de la main-d'oeuvre familiale, mais aussi pour accompagner les évolutions des exploitations, plus de deux agriculteurs sur trois font appel à de la main-d'oeuvre salariée, saisonnière comme permanente. Depuis longtemps, le nombre de salariés agricoles progresse, mais la cadence s'accélère. Or les employeurs se heurtent à une pénurie chronique en personnel.

Ces difficultés à recruter, anxiogènes pour les producteurs, sont amplifiées par les attaques répétées contre le monde agricole. Pourtant, c'est bien de la capacité à disposer de main-d'oeuvre que dépendra la pérennité de nos fermes familiales. Les exemples de productions menacées de disparaître ou de projets de développement qui ne se font pas, faute de main-d'oeuvre, se multiplient. Et il ne s'agit là que de la partie émergée de l'iceberg car les agriculteurs, malgré leur trop grande charge de travail, n'ont pas tous les moyens de recruter ! Dans l'élevage notamment, des exploitants sont désemparés et un bon nombre ne trouve un équilibre que grâce à une main-d'oeuvre familiale bénévole. La durabilité sociale de notre métier est un véritable enjeu pour la pérennité de l'activité agricole mais aussi pour l'indépendance alimentaire de la France.

On ne répétera jamais assez combien nos métiers ont de l'avenir ! L'agriculture, comme beaucoup d'autres secteurs manuels, reste encore trop souvent déconsidérée, alors même que tous les jeunes, y compris ceux confrontés à des impasses scolaires, peuvent s'y épanouir. L'agriculture est aussi ouverte à des personnes ayant fait des études longues ou en reconversion. Le monde agricole évoluera d'autant plus avec des

Le Télégramme

intelligences et des énergies diverses ! La formation initiale, comme professionnelle, est là pour assurer le besoin de compétences de nos métiers. Il est indispensable que les décideurs politiques et les administrations oeuvrent à rendre ses lettres de noblesse à l'agriculture et à toutes les activités qu'elle génère. Elle est aussi nécessaire pour maintenir une économie de production, créatrice d'emplois variés, ancrée et répartie sur notre territoire.

Tous les secteurs économiques bretons sont en effet dans une dynamique positive de développement et l'attractivité de notre région ne se dément pas, bien au contraire. Pour répondre à toute l'énergie, à la créativité et à la détermination des entreprises bretonnes, une mobilisation collective pour l'emploi est essentielle ! Nous avons d'autant plus d'obligations de réussir la meilleure adéquation entre besoins des entreprises, formation et orientation des jeunes et des publics sans emploi. Pour conserver son écosystème économique et industriel particulier, la Bretagne a besoin d'un plan de développement ambitieux des compétences et des mobilités. Il s'agit là d'un levier majeur pour l'avenir de notre territoire. »